

**Laurent Godbout, Louise Ladouceur et Gratien Allaire, Plus d'un siècle sur scène ! Histoire du théâtre francophone en Alberta de 1887 à 2008, Institut pour le patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien, Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta, 2013, 500 p.**

Joël Beddows

---

Engagement social et communautés d'allégeance  
Numéro 36, automne 2013

URI : [id.erudit.org/iderudit/1029383ar](http://id.erudit.org/iderudit/1029383ar)

DOI : [10.7202/1029383ar](https://doi.org/10.7202/1029383ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa et Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN 1183-2487 (imprimé)  
1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Joël Beddows "Laurent Godbout, Louise Ladouceur et Gratien Allaire, Plus d'un siècle sur scène ! Histoire du théâtre francophone en Alberta de 1887 à 2008, Institut pour le patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien, Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta, 2013, 500 p.."  
*Francophonies d'Amérique* 36 (2013): 173–176. DOI : 10.7202/1029383ar

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

Véritable kaléidoscope des mouvements associatifs francophones en Amérique du Nord, l'ouvrage publié aux Presses de l'Université de Laval sous la direction de Lucille Guilbert semble avoir oublié la Louisiane et la Nouvelle-Orléans. Et de fait, l'on peut se poser la question du choix de San Francisco, une ville aujourd'hui anglo-hispanophone, par rapport à ces deux contextes où la francophonie, quoique parfois balbutiante, reste encore effective. De même, le rôle joué par les paroisses et les institutions universitaires (Université de Moncton au Nouveau-Brunswick et Université de Saint-Boniface au Manitoba) n'est qu'incidemment abordé dans l'ouvrage alors que, de notre point de vue, compte tenu de leur importance historique, ce rôle aurait dû faire l'objet d'un traitement approfondi.

Comme *Mouvements associatifs dans la francophonie nord-américaine* a été rédigé par des universitaires, on se serait attendu à ce que cet ouvrage présente un vrai défi de lecture pour le profane. Il n'en est heureusement rien, et c'est tout à l'avantage des auteurs qui ont su, sans sacrifier la rigueur scientifique qu'exigent leurs travaux, dans des termes simples, présenter des notions parfois très techniques. L'ouvrage est de ce fait accessible à tous : aux universitaires, aux responsables gouvernementaux intervenant dans le tiers secteur, aux praticiens membres ou dirigeants d'associations formelles ou informelles, et à toute personne désireuse d'affiner ses connaissances sur l'évolution, les apports et les défis des mouvements associatifs francophones en Amérique du Nord.

Jacob Atangana-Abé  
Université de Saint-Boniface

**Laurent Godbout, Louise Ladouceur et Gratien Allaire, *Plus d'un siècle sur scène! Histoire du théâtre francophone en Alberta de 1887 à 2008*, Institut pour le patrimoine de la francophonie de l'Ouest canadien, Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta, 2013, 500 p.**

Cette étude désormais incontournable pour tous les chercheurs s'intéressant aux pratiques théâtrales d'expression française dans l'Ouest canadien rappelle la monographie *Le théâtre canadien-français* (1976), tant par son contenu que par ses fondements épistémologiques et idéologiques. À l'instar de ce livre fondateur des études théâtrales franco-canadiennes et québécoises, Laurent Godbout, Louise Ladouceur et Gratien Allaire ont balisé l'ensemble des pratiques d'expression française de l'Alberta selon une approche communautariste, territorialiste et évolutive. Grâce

à la rigueur de leurs efforts, le théâtre franco-albertain peut désormais compter sur une chronologie complète et une définition des assises institutionnelles qui assurent la pérennité de la pratique actuelle. Ce collectif composé de professeurs du Campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta a ainsi le mérite d'avoir comblé, de façon remarquable, une lacune importante dans l'histoire du théâtre canadien.

Il est donc peu étonnant que cet ouvrage affirme explicitement, à même son titre, l'existence d'une tradition théâtrale bien ancrée, « l'expression d'une communauté et de sa vie privée » (p. 27), dont les origines remontent à 1887, soit dix-huit ans avant la création de la province de l'Alberta. En conséquence, il est également peu étonnant que ce livre se définisse le mieux en tant qu'annales, un terme qui laisse pressentir la problématisation d'une série de pratiques dont les plus récentes seraient teintées d'une certaine originalité. En témoigne le chapitre IV consacré à la professionnalisation des pratiques qui se fait en parallèle à l'émergence de l'épithète « franco-albertain » pour désigner toute réalité spécifiquement francophone de la province. Comme ailleurs au Canada, l'histoire de ce théâtre a d'abord été celle d'un mouvement régional et régionaliste d'une pratique « canadienne-française » peu soucieuse dans son fonctionnement des frontières interprovinciales. Comme au Manitoba, en Ontario français, au Québec ou en Acadie, l'idée d'un théâtre en tant qu'institution autonome est récente et directement liée à l'apparition d'une dramaturgie locale créée par une communauté artistique professionnelle.

Pour dresser leur bilan, les auteurs ont dépouillé les fonds d'archives de l'ensemble des quotidiens de langue française de la province depuis leur création, sans oublier ceux de certains quotidiens anglophones, des ordres religieux et des compagnies théâtrales. De plus, ils ont rendu leurs résultats accessibles par l'entremise d'un cédérom fourni en annexe, un outil de recherche inouï comprenant, entre autres, une banque de photographies et des fichiers décrivant minutieusement les sources répertoriées. En fait, Godbout, Ladouceur et Allaire ont constitué un fonds d'archives quasi complet du théâtre franco-albertain à même leur publication, tout en proposant des grilles et des modèles méthodologiques originaux adaptés à l'ère contemporaine. Qui plus est, ils ont autant décrit le théâtre pratiqué dans les deux centres métropolitains de l'Alberta, soit Edmonton et Calgary, que celui des régions limitrophes et éloignées. Enfin, leur ouvrage aborde autant le théâtre professionnel qu'amateur et décrit admirablement les rapports complexes qu'ils ont toujours entretenus.

Dans la première partie du livre, les auteurs affirment que les premières traces d'une pratique théâtrale d'expression française remontent à l'époque de l'écrasement de la révolte des Métis (la Rébellion du Nord-Ouest) par l'armée canadienne. Entre 1885 et 1933, comme ailleurs au Canada français, la pratique se limite à trois lieux de production : l'école (les collèges gérés par les ordres religieux), les paroisses (spectacles spécifiques à des fêtes religieuses) et les troupes de théâtre amateur. En lien avec les grands événements de l'époque, le théâtre existe dans un contexte de colonialisme organisé selon le modèle canadien. Au fil des ans, des « cercles dramatiques » sont fondés, dont une troupe dite professionnelle créée par Émile Tessier, active entre 1908 et 1916, laquelle cédera sa place à une série de structures dont la plus importante semble être le Cercle Jeanne-d'Arc (1913-1933). Entre 1933 et 1945, les pratiques restent encore une fois semblables à celles du reste du Canada français : le répertoire français est privilégié, mais côtoie de plus en plus des textes locaux. C'est en 1933 que l'on fonde le Théâtre français qui se consacre, entre autres, à la tournée provinciale des pièces montées (p. 66). L'ouvrage nous apprend aussi que pendant cette même période, quelques troupes ont participé au Dominion Drama Festival, lieu national de rencontre et de consécration des pratiques. La troisième époque, entre 1945 et 1960, semble caractérisée par une meilleure organisation et une régularisation des pratiques ; c'est aussi pendant cette période que des compagnies telles le Théâtre du Nouveau-Monde (Montréal, Québec), le Cercle Molière (Saint-Boniface, Manitoba) et le Tréteau de Paris bonifient l'activité théâtrale locale (p. 131-133). Il n'en demeure pas moins que le chapitre le plus intéressant – sûrement à cause de son aspect plus contemporain – explique minutieusement la complexité de la situation qui a mené à la création de l'UniThéâtre à Edmonton en 1992, une compagnie née du fusionnement du Théâtre français d'Edmonton et de la Boîte à Popicos, essentiellement consacrée aux pratiques « jeunes publics ». L'auteur du *Rapport Bourque* souligne de façon marquée l'importance de la création dramaturgique et de la formation pour assurer la viabilité de la structure à naître (p. 161).

Toujours dans le but de constituer un fonds d'archives à même la publication, les auteurs proposent, dans la deuxième partie, des témoignages des intervenants clés et, dans la troisième section, très volumineuse, une liste complète des activités théâtrales (productions, tournées, etc.) pendant la période à l'étude.

Cependant, ce n'est pas une publication sans faille. Le texte est parsemé de coquilles et la facture visuelle laisse à désirer ; l'importance du travail de recherche accompli méritait pourtant une meilleure présentation matérielle. On y inclut des mises en contexte statistiques, sans pour autant spécifier les sources de l'information donnée (p. 31). On peut aussi reprocher à cette monographie son caractère par moments anecdotique : veut-on vraiment connaître l'origine du prénom de Laurier Picard, grand animateur du théâtre en Alberta pendant les années 1930 (p. 59)? Ou quel est l'intérêt d'inclure l'annonce du décès d'Alphonse Hervieux (p. 88)? Enfin, il y a des ruptures de ton et un manque de cohérence stylistique qui rendent la lecture parfois ardue.

*Plus d'un siècle sur scène! Histoire du théâtre francophone en Alberta de 1887 à 2008* représente toutefois une étape nécessaire afin de pousser plus loin l'analyse esthétique et la problématisation éventuelle de la pratique théâtrale et des œuvres répertoriées. Par ailleurs, un ouvrage semblable se fait toujours attendre pour décrire l'évolution historique des théâtres franco-ontarien et acadien. Cette tâche serait facilitée par les outils fournis par Godbout, Ladouceur et Allaire, dont le travail a le potentiel de devenir, à son tour, un modèle méthodologique à suivre.

Joël Beddows  
Université d'Ottawa

**Jean Morency, *La littérature québécoise dans le contexte américain : études et explorations*, Québec, Éditions Nota bene, 2012, 180 p.**

Avec son essai fondamental *Le mythe américain dans les fictions d'Amérique : de Washington Irving à Jacques Poulin* (1994), l'auteur avait déjà donné une référence incontournable à tout chercheur travaillant dans le domaine des mythes et des thématiques reliant les littératures du continent américain. Avec ce nouveau livre, une série de dix essais, publiés entre 1992 et 2005, le lecteur trouve, sous forme compacte, des analyses poussées qui comparent (essentiellement) les littératures américaines et québécoise, s'appuyant parfois sur les travaux des Pierre-Yves Pétilion, Jacques Pelletier, Jean-François Chassay, François Ricard, entre autres. Les cinq premiers articles analysent la présence tant américaine qu'étatsunienne dans les romans québécois, alors que les autres établissent des liens entre écrivains québécois et américains, faisant ressortir la problématique de l'imaginaire, comme le chemin perdu, le fantasme du grand roman, la